

Trosly, juin 2002

Je reviens de l'Assemblée Générale à Swanwick. Elle m'a profondément marqué et, j'espère, changé. Nous étions 250 représentants de 120 communautés de l'Arche, de toutes cultures, confessions chrétiennes, religions et langues. Très unis autour de la vision de l'Arche, autour de la personne plus faible mais en même temps nous découvrant les uns les autres, créant des liens profonds d'amitié et de cœur. Nous avons formé une véritable communauté aimante et ouverte pendant la semaine. Nous avons pris conscience que l'Arche forme un corps vivant.

Lorsque que je réfléchis sur les 38 ans de l'Arche je vois quatre temps. Le temps où Sue était coordinatrice internationale : c'était le temps des fondations en Inde, en Haiti, en Honduras, en Côte d'Ivoire, au Burkina Faso, en Australie, au Canada, aux Etats-Unis et dans beaucoup de pays d'Europe. Puis il y a eu le temps de l'unification de la Fédération avec Claire qui a abouti à la nouvelle Charte. Puis, avec Jo le temps de la consolidation et la nouvelle constitution. Aujourd'hui, avec Jean-Christophe, c'est le temps du renouveau après ces 38 ans de vie, une reprise de conscience de ce que nous sommes, de notre identité et notre mission.

Le monde a changé depuis 1964 quand l'Arche fut fondée. Et L'Arche elle-même a changé. Nous avons atteint une certaine maturité. Nous sommes confrontés à de nouveaux défis et de nouveaux dangers. Il fallait nommer les difficultés, celles qui viennent de l'extérieur de l'Arche, et celles de l'intérieur. Nommer nos manques et nos doutes. Qui sommes-nous aujourd'hui ? Que voulons-nous ? Qu'est-ce que Dieu nous dit aujourd'hui ? A quoi nous appelle-t-il ? Ces questions étaient au cœur de notre rencontre. Nous étions à la fois touchés, éveillés, secoués et confirmés, car L'Arche nous est confiée. Son avenir dépend de chacun de nous. A nous de la construire comme elle est appelée à être. Défis, peurs, craintes, car il faut nous mettre en route, nous convertir, retrouver le cœur, l'essentiel. Mais également un grand souffle d'espérance. Nous sommes nés de Dieu. Dieu est toujours là, sera toujours là, pour nous conduire vers un enracinement plus profond en Lui et vers une fécondité nouvelle. « *Nous ne sommes plus des étrangers mais des pèlerins ensemble* » dans un monde difficile. Des pèlerins d'espérance et de paix. Il y avait également avec nous des hommes et des femmes de sagesse, des différentes églises, pour nous aider à relire notre histoire et redécouvrir qui nous sommes et ce que nous sommes appelés à être sous le regard de Dieu.

Pour moi, à ce moment de mon histoire, cette Assemblée a été un temps fort. Je quitterai bientôt le conseil international. Le temps est venu de ne plus avoir un rôle dans les structures, pour être là comme un témoin qui annonce et vit le mystère qu'il nous est donné de vivre : être là avec une grande confiance en Dieu, dans les structures, en Jean-Christophe et Christine et tous les responsables d'aujourd'hui. Etre là pour vivre la communion, être source d'unité. Etre là pour dire merci à Jésus et pour être heureux au cœur de notre famille en marche, pour marcher humblement avec notre Dieu.

Personnellement je prends de plus en plus conscience de combien nous sommes tous appelés à être des témoins de paix et à former des communautés de paix. Mais la paix est si fragile. Depuis le 11 septembre il y a eu tant de signes de guerre. La véritable paix n'est pas simplement l'absence de guerre ni la co-existence pacifique. L'absence de conflit armé est certes un début de paix. Elle permet à des gens différents de vivre les uns près des autres sans se faire de mal. Elle permet de vivre plus ou moins sans peur. Mais la véritable paix n'est-elle pas plus que la co-existence pacifique ?

Dans un pays que j'ai visité dernièrement on m'a dit que les catholiques et les orthodoxes vivent les uns près des autres géographiquement, dans un même village en s'ignorant totalement. Les catholiques se voient entre eux, ont les mêmes certitudes, vont à la même église, de même pour les orthodoxes. Ils ne se rencontrent jamais, il n'y a pas de dialogue.. Est-ce la paix ? Les membres de différents groupes, ethnies, races, classes sociales, religions peuvent co-exister dans un même pays ou une même ville, respecter les lois en vigueur, tout en s'ignorant mutuellement. Le jour où, manipulé par une propagande subtile, un groupe soupçonne que l'autre risque de le dominer ou l'opprimer, des peurs montent. Et la peur engendre vite la haine, la violence et la guerre. Ne trouvons-nous pas des choses semblables dans nos propres communautés ? Est-ce que nous nous rencontrons véritablement ?

Aller vers l'autre, se rencontrer, dialoguer ensemble, demandent un effort. Apprendre à s'apprécier mutuellement n'est pas facile. On m'a parlé d'un prêtre orthodoxe qui, durant la guerre au Kosovo, cachait des Kosovars qui étaient en danger du fait de l'avancée de l'armée serbe. Puis, lorsque l'armée serbe a dû se retirer et que les Kosovars ont repris leurs maisons et leurs villages, il a caché des serbes qui étaient en danger. Ce prêtre était libre de voir dans l'autre, différent, un être humain, une personne aimée de Dieu. Il a su rencontrer réellement d'autres qui étaient différents, dépassant les murs de sa culture et de sa religion.

Vers 1119, au début de la quatrième croisade contre les Sarrasins, François d'Assise, « il poverello » de Dieu, est parti à pied pour rencontrer le Sultan en Egypte. Homme de paix. Signe de paix. Les deux hommes se sont rencontrés véritablement et se sont appréciés. La guerre n'a pas été arrêtée mais François et ses frères étaient un signe d'espérance. François et ses frères étaient convaincus que leur façon de bâtir la paix dans le monde était de servir et de vivre avec les pauvres, les faibles, les plus rejetés quelque soit leur culture. Et nous ? Croyons-nous qu'en partageant nos vies, dans la simplicité, jour après jour, nous travaillons, nous aussi, pour la paix ? Et que nos communautés elles aussi peuvent devenir signes d'espérance dans notre monde aujourd'hui ?

Mais comment s'enraciner dans sa propre culture et tradition religieuse tout en s'ouvrant à d'autres ? Comment ne pas simplement co-exister avec d'autres, chacun restant plus ou moins enfermé dans ses certitudes et un sentiment de supériorité ? Comment entrer véritablement en relation avec d'autres et voir la lumière de Dieu en chacun ? Entrer en relation implique une écoute profonde, une ouverture, une certaine vulnérabilité même, qui nous amènent progressivement à une certaine amitié avec ceux qui sont différents.

Si nous nous enfermons dans notre culture, il y a danger. Mais il y a danger également si nous cherchons simplement à être ouverts aux autres sans approfondir notre propre culture et notre propre foi. Très vite les seules valeurs deviennent les loisirs, la croissance financière, le sport. Le but de chaque culture et religion n'est pas d'enfermer les gens mais de permettre à chacun de s'ouvrir davantage à Dieu et à chaque personne qu'il a créée.

C'est là le but de nos communautés de l'Arche et de Foi et Lumière : être des écoles de relations. Il y a beaucoup d'écoles pour développer les compétences intellectuelles, pour aider chacun à se former et à développer ses capacités humaines et à approfondir sa foi religieuse. Il n'y a pas beaucoup d'écoles du cœur, de la relation, de la compassion pour nous aider à nous ouvrir à ceux qui sont différents et à les comprendre.

Si j'ai commencé l'Arche avec Père Thomas en 1964, pour venir en aide aux personnes ayant un handicap, enfermées dans des grandes institutions, c'était pour leur permettre de devenir

plus humaines et de connaître l'amour de Dieu. Aujourd'hui je vois l'Arche non seulement venir en aide aux personnes ayant un handicap mais être une école d'amour et de paix, une école de vie et de sagesse. Nous avons tous tellement besoin d'être fortifiés et transformés dans nos cœurs et nos esprits pour devenir des hommes et des femmes de paix. Les personnes ayant un handicap sont des maîtres extraordinaires dans ce domaine. Tant d'entre elles sont si accueillantes et ne cherchent pas d'abord à quel groupe l'autre appartient ; elles voient le cœur, la personne derrière l'étiquette. Si vite elles peuvent manifester de l'amour quand d'autres plus capables jugent et voient d'abord le négatif et la différence. Être une école d'amour et de relation exige un vrai travail sur nous-mêmes, un effort pour nous enraciner davantage en Dieu, nous rencontrer mutuellement et nous raconter notre histoire, partager non seulement nos qualités mais aussi nos pauvretés. Ce n'est pas facile d'être constamment à la recherche de l'unité dans nos communautés, de pardonner sept fois soixante-dix-sept fois .

Ces derniers mois ont été pleins pour moi. Plusieurs voyages pour Foi et Lumière : dix jours en Malaisie et à Singapour avec Bella, coordinatrice de Foi et Lumière en Asie ; une semaine en Hongrie pour le conseil international ; quelques jours en Yougoslavie, à Belgrade et dans le nord de la Serbie, une retraite en Espagne à Salamanca . J'ai passé dix jours en Haïti et à Saint Domingue pour le Conseil International de l'Arche et une visite aux communautés. Une semaine de retraite en France pour 95 jeunes assistants de l'Arche venant de différents pays d'Europe. Oui, c'était bien plein. Il y a tant de divisions dans notre monde et en même temps, dans chaque pays, tant de merveilleuses semences de paix. J'apprend beaucoup en traversant les frontières. Jésus, Prince de la Paix, a fait tomber les murs d'hostilité, des deux peuples - étrangers l'un à l'autre - il en a fait un, par ses souffrances et sa mort (cf Eph 2). Jésus nous appelle à être un signe de cet amour entre nous et avec d'autres. Je crois de plus en plus que les jeunes et les moins jeunes en recherche d'un engagement de vie dans ce monde divisé veulent découvrir des communautés de paix et d'amitié, comme l'Arche et Foi et Lumière. Et je veux faire miennes les paroles de Martin Luther King :

*« Je crois que la vérité et l'amour sans conditions auront le dernier mot. La vie, même vaincue provisoirement, demeure plus forte que la mort. Je crois également qu'un jour toute l'humanité reconnaîtra en Dieu la source de son amour. Je crois que la bonté salvatrice et pacifique deviendra un jour la loi. Le loup et l'agneau pourront se reposer ensemble, chaque homme pourra s'asseoir sous son figuier, dans sa vigne, et personne n'aura plus de raison d'avoir peur ».*

Soyons ensemble des pèlerins qui croient à la paix, qui travaillent pour la paix, dont les cœurs sont enveloppés de paix.

Je vous embrasse, dans le Dieu de la paix,

Jean Vanier